

Huit photographes font découvrir leur univers

Ils présentent des clichés aussi variés que surprenants à l'Archevêché

C'est maintenant ancré dans la vie culturelle arlésienne. Des photographes appartenant à l'APPA, l'association créée il y a plusieurs années par Robert Rocchi, ont Carte Blanche pour exposer les photos de leur choix. Un seul impératif : présenter chaque fois des œuvres qui n'ont jamais été exposées. Ce qui en fait les gêne fort peu car ils sont tellement passionnés qu'ils ont emmagasiné des clichés pour plusieurs années !

Et donc, année après année, à l'entrée de l'automne, ils présentent une exposition variée et toujours renouvelée. Cette fois, c'est aux cimaises de l'Archevêché qu'on peut voir les œuvres de huit d'entre eux pendant une semaine encore. Ils invitent à un voyage international, méditerranéen, citadin, champêtre voire onirique.

Des oiseaux de Camargue aux rues de Naples

C'est d'ailleurs le cas du "petit" dernier de l'association, Louis Bonifassi, qui invite au rêve dans la "Sierra Minera de Cartagena", en Espagne, devant des paysages naturellement écarlates, ocres, dorés, nés des caprices climatiques, de la composition chimique et minérale des sols. Robert Rocchi surprend les "Attentes" sous différentes latitudes de



La montagne, le ciel, les oiseaux, les légumes... : de Naples à Paris, en passant par l'Espagne et la Camargue, huit photographes font découvrir leur travail.

/PHOTO M.B.

Marseille à Amsterdam, de Béziers à la Sicile, suspendant le temps qui passe. Michel Lacnaud a foulé avec gourmandise l'ex "Decumanus" romain devenu l'artère principale de Naples, la Spaccanapoli : la vie des Napolitains, au quotidien, avec ses anachronismes dignes du cinématographe qui ne s'éloigne jamais beaucoup de l'âme et des gestes des Italiens du sud.

Paul Wanko reste fidèle aux oiseaux qui vivent en Camargue ou la traversent. Photographe ornithologue, il est capable de "planquer" pendant

des journées entières pour saisir chez ces volatiles le moment unique de la becquée, des amours, des luttes d'influences... Jean-Louis Puech reste fidèle au noir et blanc et à Arles qui, sous la nuit, prend des airs de petit Montmartre tant il sait trouver les ruelles qui rappellent celles de ce lieu mythique de la capitale. Bernard Raulet, lui, s'installe carrément dans "Mon Paris à moi" et accepte de nous faire partager ses coups de cœur, ces lieux secrets que seuls les "vrais" parisiens, ce qu'il est, connaissent.

Jean-Louis Granier voit dans

le ciel grâce aux nuages et à leurs transformations, un vrai "Théâtre de l'éphémère" dont il se plaît à enregistrer les actes qui se succèdent, sans jamais se ressembler.

Pour cette fois, Michel Wayer, inspiré par la couleur des fruits et légumes d'automne, s'intéresse aux natures mortes et se lance un défi supplémentaire : les surprendre en noir et blanc grâce à un travail minutieux qui les sublime.

Marlène BOSC

À voir tous les jours jusqu'au 16 octobre, de 10 heures à 19 heures